

En ce premier dimanche de Carême, comme chaque année, l'Évangile nous donne à entendre les tentations de Jésus au désert, rapportées aujourd'hui par saint Luc. Ce récit, Luc le place après celui du baptême de Jésus dans le Jourdain, événement au cours duquel l'Esprit Saint est descendu sur Jésus et où la voix du Père a proclamé : « *Tu es mon Fils bien-aimé en qui je trouve ma joie* ». Ensuite, après avoir narré le baptême de Jésus, Luc révèle sa généalogie : « *Ce Jésus, âgé d'environ trente ans, était fils de Joseph, fils de David, fils d'Abraham, fils d'Adam, le fils de Dieu* ». A présent, c'est dans le désert que l'Esprit précédemment mentionné conduit Jésus. Là, le diable le met à l'épreuve, pendant quarante jours. Son offensive, l'adversaire l'introduit par ce propos : « *Si tu es le fils de Dieu, change les pierres en pain* ». Remarquons que toutes les tentations ayant lieu au désert mentionnent la filiation doublement humaine et divine de Jésus. Humainement, Jésus est fils de Dieu parce qu'il descend d'Adam, le premier fils de Dieu ; quant au niveau divin, Il vient d'en recevoir confirmation au Jourdain par le Père, lorsque Celui-ci a dit : « *Tu es mon Fils, mon Bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection* ».

Si nous sommes tentés - et qui ne l'est pas - c'est précisément en raison de cela, du fait de notre appartenance à Dieu, de notre parenté avec Dieu qui, par amour, nous a créés à son image et à sa ressemblance. Car Adam, c'est nous ; et le nouvel Adam, le Christ, c'est nous tels que nous sommes conçus à l'origine, à l'image et à la ressemblance de Dieu, et destinés à redevenir comme Lui. Ainsi, tout au long de ce Carême, que chacun de nous prenne plus profondément conscience de sa conception en Dieu, de sa descendance divine, de sa dignité de fils ou de fille de Dieu. Affirmons cette filiation encore et toujours, en pensée, en paroles et par des actes de charité et de compassion. Car lorsque le diable nous tente, lui qu'on appelle aussi diviseur et adversaire, c'est toujours pour creuser le fossé entre nous et notre Père divin. Continûment, le diable s'emploie à détruire la confiance, la foi, l'espérance et l'amour.

En fait, dès que la confiance est rompue, où que ce soit, le diable est à l'œuvre. Lorsque les gens se montrent infidèles à Dieu et les uns envers les autres, le diable crie victoire. Le péché est ce qui nous sépare de Dieu et des autres. Le péché altère ce que nous sommes en profondeur, notre identité la plus profonde qui est toujours une identité relationnelle. Car nous ne devenons humains que dans la relation, et lorsque nous brisons cette relation, nous nous aliénon nous-mêmes. En ce Carême, peut-être pourrions-nous nous demander : « *Où, quand et comment est-ce que je porte atteinte à ma relation à Dieu et aux autres ? Cette atteinte, comment puis-je la réparer ?* » Que chacun d'entre nous y travaille au cours de ce Carême. Qu'est-ce qui

sape la relation ? Peut-être mon comportement de consommateur, ou ma suffisance et mon arrogance, ou encore ma paresse, mon agressivité, ma recherche de gloire, mon envie. La tentation en général n'existe pas : le diable tente chacun selon sa propre nature et ses inclinations. Reste que, quelle qu'elle soit, la tentation est toujours rupture de la relation d'alliance.

D'où la raison pour laquelle, les textes choisis pour ce premier dimanche de Carême, tant le Deutéronome que la lettre de Paul, donnent à écouter des formes de profession de foi faisant écho au Credo, à l'alliance, à la promesse de fidélité et au rétablissement de la confiance. Ainsi, dans le Deutéronome, nous entendons l'une des plus anciennes confessions de foi de la Bible. Le juif croyant y confesse devant la Face de Dieu : *« Mon père était un Araméen nomade, qui descendit en Égypte et devint un peuple nombreux. Les Égyptiens nous opprimèrent et nous réduisirent en esclavage. Mais le Seigneur, à main forte et à bras étendu, nous a arrachés à cette maison d'esclavage et nous a conduits dans ce lieu, un pays ruisselant de lait et de miel »*. Notre père à tous est Abraham, un Araméen nomade : nous ne devons jamais l'oublier, frères et sœurs. Croire, c'est se souvenir que l'on est descendant d'Abraham, en pèlerinage sur la terre, en route vers le pays de l'avenir, la Jérusalem céleste où on sera libre. Car notre Dieu n'est pas une idole voulant nous réduire en esclavage, mais un Dieu libérateur !

Cette confession de foi, nous l'entendons aussi dans la lettre de Paul aux Romains. En effet, que dit saint Paul ? Que notre bouche doit affirmer que Jésus est le Christ que Dieu a ressuscité d'entre les morts. Le Christ est ressuscité ! C'est le cœur de notre foi. La maison de l'esclavage et de la mort n'a pas pu retenir le Christ, car notre Dieu n'est pas un Dieu des morts, mais des vivants. Ce premier dimanche de Carême est donc marqué par la confession de notre alliance avec Dieu, de notre fidélité au Dieu d'Abraham et au Dieu qui est venu à nous en Jésus. Il s'est fait homme comme nous, soumis comme nous à la tentation du péché. Mais Lui, par fidélité et obéissance, Il a rouvert la porte de la Terre promise. Par Jésus, nous avons à nouveau accès au cœur du Père. En lui, nous pouvons à nouveau vivre en tant qu'enfants libres et bien-aimés de Dieu.